

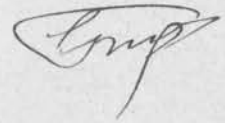
RTP 1165P

L. FRANCHET

M. Edm. Pottier

Membre de l'Institut

Honneur de l'auteur



GLOZEL ??

(Extrait de *la Revue Scientifique* du 12 mai 1928)

286, Boulevard Saint-Germain,

PARIS

130051

GLOZEL??

par L. FRANCHET

I

Le 12 novembre 1926, j'ai publié dans cette *Revue* un article montrant que, contrairement à l'opinion exprimée, d'une part par MM. Salomon Reinach et Espérandieu à l'Académie des Inscriptions, puis par M. le D^r Morlet, et, d'autre part par M. Depéret, à l'Académie des Sciences, le gisement de Glozel, ne pouvait pas être attribué à l'époque néolithique et ne remontait certainement pas *au-delà* du 1^{er} siècle avant notre ère. M. Camille Jullian, avait, de son côté, déclaré devant l'Académie des Inscriptions, dès le début de cette affaire, que la date devait en être placée vers le 3^m siècle de notre ère.

Le 24 décembre 1927, dans un second article, je m'étais borné à démontrer que contrairement à l'extraordinaire hypothèse émise par M. Depéret, le four à fritter trouvé à Glozel (four qui contenait encore du verre et des débris de creusets) ne pouvait avoir servi de four crématoire.

Dans ce nouvel article, je veux surtout développer les conclusions auxquelles j'ai été amené relativement à la question de Glozel, considéré *avec raison* par M. Camille Jullian, comme lieu de sorcellerie. Il s'est appuyé sur la nature des objets découverts et plus spécialement sur l'épigraphie, tandis que j'ai recherché les origines des symboles magiques trouvés à Glozel (1).

**

Je crois qu'il n'est pas exagéré de dire que les races humaines sont aujourd'hui divisées en deux grandes familles ennemies : les glozéliens et les antiglozéliens.

Etre glozélien intégral, entraîne l'obligation absolue de considérer le gisement de Glozel

(1) Ce travail est extrait de deux Conférences faites, l'une le 8 mars 1928 à Genève, sous les auspices de la Société d'Art et d'Archéologie, l'autre le 15 avril, à Blois sous les auspices de la Société d'Histoire naturelle de Loir-et-Cher.

Je tiens à exprimer ici mes remerciements à M. Deonna, directeur du musée d'Art et d'Histoire, à la Société d'Art et d'Archéologie, ainsi qu'aux archéologues Genevois, pour l'aimable accueil que j'ai reçu à Genève.

Mes remerciements les plus vifs vont également à M. Florance, président de la Société d'Histoire naturelle de Loir-et-Cher qui avait organisé la Conférence de Blois.

comme appartenant à l'époque néolithique, *alors que tout prouve qu'il ne l'est pas*, comme je l'ai déjà montré en 1926 et comme je le montrerai mieux encore tout à l'heure.

Je ne suis donc pas Glozélien.

Etre antiglozélien intégral, c'est moins compliqué puisqu'il suffit d'affirmer que tout est faux.

Primitivement l'antiglozélien était celui qui n'acceptait pas la théorie erronée de « Glozel néolithique ». A ce point de vue, j'étais et suis resté antiglozélien « indépendant », mais à ce point de vue seulement, car, en ce qui concerne l'authenticité, je conserve l'attitude impartiale que j'ai toujours eue.

Jamais, du reste, je n'ai voulu appartenir à un parti quelconque, c'est-à-dire subir une tyrannie qui oblige toujours à accepter, toutes les idées, tous les dogmes, toutes les erreurs de ce parti, qui oblige trop souvent à nier les vérités les plus évidentes.

II

AUTHENTICITÉ OU NON AUTHENTICITÉ DES OBJETS.

Les trouvailles faites à Glozel ont, dès le début, éveillé les soupçons d'un grand nombre d'archéologues au point de vue de l'authenticité.

Ce doute au sujet de l'authenticité ne tarda pas à faire naître les polémiques les plus violentes, qui transformèrent une question d'ordre purement archéologique, en un véritable scandale qui chaque jour s'amplifie.

Commission antiglozélienne. — En 1927, lors du Congrès de l'Institut international d'Anthropologie, un antiglozélien et un glozélien proposèrent la désignation d'une Commission qui serait chargée d'étudier le gisement au point de vue de l'authenticité.

Cette Commission fut nommée, mais dans des conditions telles, que ses décisions ne pouvaient être acceptées qu'avec les plus expresses réserves.

En effet, élue par les antiglozéliens et uniquement composée de membres appartenant au parti, ne comptant, par conséquent, aucun représentant de la partie adverse, ses décisions ne sauraient avoir plus de valeur qu'une Commission composée de glozéliens. On ne peut être, à la fois, juge et partie.

Enfin, la Commission n'ayant, paraît-il, qu'à examiner les fraudes qui pouvaient avoir été commises sur le terrain (introduction d'objets), aucun technicien ne lui a été adjoint, ni aucun épigraphiste, puisqu'elle n'avait pas à se prononcer sur le mobilier, ce qui cependant était le point capital, celui par lequel on aurait dû commencer, car si les objets étaient faux, il devenait bien inutile de rechercher dans la couche archéologique comment ils y avaient été introduits.

On peut donc s'étonner qu'elle ait, dans son Rapport, assez confus du reste, émis des avis sur l'authenticité des objets trouvés dans la fouille, avis qui sont parfois inacceptables en raison de certaines erreurs de technique.

Je n'analyserai pas ici le Rapport, car il me faudrait entrer dans de longues explications techniques qui ne seraient que la répétition de ce que j'ai écrit depuis plus de vingt ans.

Il y a cependant une erreur que je veux relever, car elle est en contradiction formelle avec un fait dûment constaté, ce que ne pouvait ignorer aucun des membres de la Commission (1).



Fig. 88. — A gauche, Bufflesse indoue. — Au centre, Bovidé de Glozel. — A droite, Bufflesse annamite (2)

La Commission (page 21 du Rapport) recherchant les raisons qui militent en faveur de la non-authenticité des objets, dit, notamment, au sujet des os : « On ne voit pas pourquoi dans des sépultures considérées comme non violées, deux molaires ont subsisté, parfaitement conservées, alors que les autres dents ont toutes été totalement dissoutes ».

On voit toute l'importance que possède cette question de la dissolution des os dans les sépultures.

Le fait signalé par la Commission, et qui la

(1) Tous, en effet, connaissent le travail que j'ai donné au Congrès de Prague en septembre 1924, sous le titre « Sur la dissolution des os et des dents dans les sépultures préhistoriques ». Il a paru quatre mois après dans l'organe de l'Institut international d'Anthropologie, *La Revue Anthropologique*, où mes collègues ont pu le lire. J'ai, en outre, distribué un grand nombre de tirages à part. Voir : *Revue Anthropologique*, XXXV, 1925.

(2) D'après le *Bulletin économique de l'Indo-Chine*, 1926.

plonge dans un si grand étonnement, est très normal. Je l'ai plusieurs fois constaté au cours

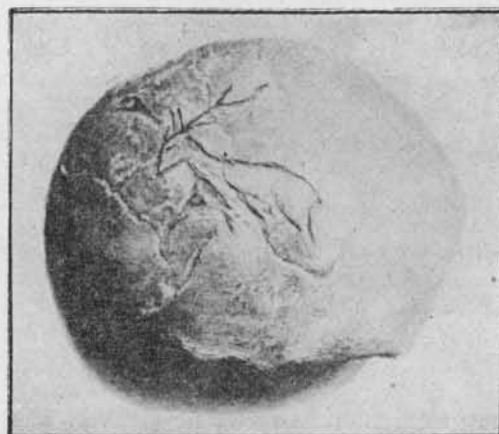


Fig. 87. — Cervidé du gisement romain de Baarburg (Suisse) (D'après Reverdin)

de mes fouilles, et je l'ai étudié tout particulièrement dans la Grotte sépulcrale de Thiverny (Oise), où cependant, les dents et les os auraient

dû théoriquement se conserver. Les résultats de cette étude ont servi de base à mon travail sur la dissolution des os. J'ai conservé dans ma collection les os et les dents, très altérés, que j'ai recueillis et qui étaient à la disposition de la Commission, comme je le lui ai fait dire par un de ses électeurs, le D^r Capitan, afin qu'elle puisse avoir des types de comparaison qui, du reste sont à la disposition de tous les préhistoriens antiglozéliens ou glozéliens.

La Commission a préféré se tenir dans le domaine des hypothèses.

La question des os ayant tenu une grande place dans les discussions glozéliennes, je me permets d'appeler l'attention de la Commission sur un passage de son Rapport. Là encore, je suis en contradiction avec elle.

Elle dit que la poudre d'os trouvée à Glozel ne renfermait pas d'os calcinés et que « si parfaite que puisse être la combustion d'un corps, on retrouve toujours, même encore aujourd'hui, avec les perfectionnements dont disposent les

fours crématoires modernes, quelques fragments du crâne, des os longs, de la mandibule, des dents. Landru lui-même n'a pu parvenir à faire disparaître ses victimes ».

Je ne puis partager cette manière de voir relativement aux incinérations, car, on peut réduire un squelette en cendres sans qu'il reste de fragments osseux, comme je m'en suis rendu compte moi-même au cours des nombreuses incinérations que j'ai pratiquées lorsque j'ai étudié, précisément, le cas de Landru, dont, en la circonstance l'exemple est assez mal choisi.

Le criminel était accusé d'avoir fait disparaître par incinération plusieurs de ses victimes.

Or, les fragments d'os retrouvés furent si



Fig. 89. — Bobine en terre cuite, Glazel
(D'après Dr Morlet et Fradin)

rare et si minimes, que s'il n'y avait pas eu d'autres preuves de sa culpabilité, il se peut fort bien qu'il eût échappé au châtement.

Landru, en effet, s'était placé, sans le savoir, dans les conditions voulues pour qu'il ne restât rien que des cendres faciles à faire disparaître. La technique empirique qu'il a employée par hasard s'est trouvée être exactement celle qui ne laisse subsister, que peu ou pas, de débris osseux.

J'ai reconstitué cette technique et me suis rendu compte expérimentalement des conditions

dans lesquelles les os pouvaient se réduire complètement en cendres.

Quant aux incinérations opérées dans nos fours crématoires perfectionnés, il est impossible, en raison du mode opératoire particulier que l'on emploie, d'obtenir autre chose qu'un mélange de cendres avec de nombreux fragments d'os.

Je ne crois pas qu'il soit possible d'opérer autrement, car, il importe d'épargner aux familles un spectacle pénible.

Le fait que, en la circonstance, le Rapport tend à donner comme une loi est donc très contestable.

La fin si prématurée de Landru est fort regrettable pour la Commission, car celle-ci eût vraisemblablement fait appel à ses connaissances techniques, bien qu'elle ne reconnaisse pas la perfection de son travail.

Je bornerai ici les réflexions que m'a inspirées la lecture du Rapport, quoique je sois en désaccord avec la Commission sur d'autres points.

Comité d'études glozélien. — Les glozéliens n'ont pas accepté, comme il fallait s'y attendre, les conclusions du Rapport de la Commission.

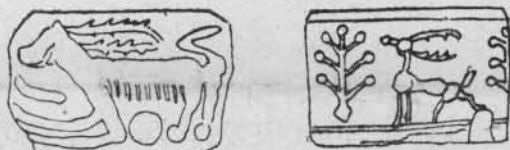


Fig. 90. — Cervidés schématisés (Asie Mineure)
(D'après Contenau)

Ils y ont répondu en nommant une autre Commission qu'ils ont appelée « Comité d'Etudes ».

Celui-ci fut exclusivement composé de glozéliens : la partie adverse, comme dans la Commission antiglozélienne, n'était pas, bien entendu, représentée.

Les antiglozéliens avaient à juger leurs adversaires, tâche bien lourde, tandis que les glozéliens n'avaient à juger qu'eux-mêmes, tâche très légère.

Le Comité glozélien a rendu son jugement qui, naturellement, conclut à la parfaite authenticité du gisement et des objets.

En tous les cas, il y a un fait bien curieux à signaler, c'est que tous les objets trouvés à Glazel appartiennent au rituel magique et correspondent par conséquent d'une façon très exacte aux inscriptions déchiffrées par Camille Jullian.

Par conséquent, si ces inscriptions et ces objets sont faux, le faussaire ne peut être qu'un érudit fort bien documenté, comme je le montrerai mieux tout à l'heure, en parlant de l'origine de ces symboles magiques.

*
**

Depuis deux années, ce problème de l'authenticité des pièces se pose. Les Commissions ou Comités n'ont pas, jusqu'ici, apporté des preuves convaincantes, pour ou contre, puisque chaque clan agissant individuellement, est comme je l'ai dit, juge et partie (1).

Toute cette agitation stérile menée autour de l'authenticité de Glozel, montre l'impuissance des méthodes surannées que les archéologues et les préhistoriens se transmettent pieusement d'une génération à l'autre.

La question est simple à résoudre ; il n'est point besoin de Commissions, de Comités, d'exhibitions photographiques, de tout ce tintamarre ridicule qui peut être nécessaire lorsqu'il s'agit de lancer une affaire commerciale, mais

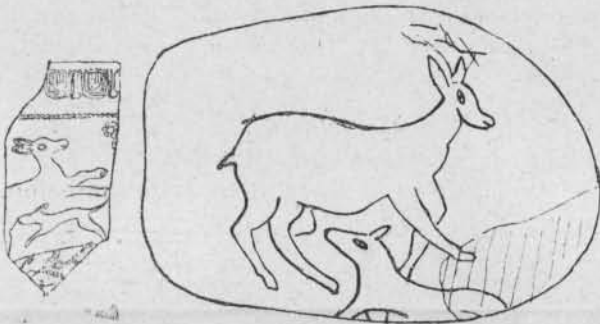


Fig. 91. — A gauche, moule romain.

A droite, galet de Glozel

(D'après C. Jullian)

qui doit s'arrêter au seuil du domaine scientifique.

L'authenticité de Glozel est loin d'être un problème insoluble, je crois d'autant mieux pouvoir le dire que depuis plus de 30 ans que je me suis consacré à l'étude des techniques primitives j'ai eu à résoudre des problèmes certainement plus difficiles.

Invité en 1926 à me rendre à Glozel, j'ai cru devoir m'abstenir, l'étude ne pouvant se faire qu'à la condition de prélever certains objets en vue de leur examen au laboratoire.

C'est pourquoi, je me suis toujours refusé à

(1) A défaut de preuves convaincantes, il nous restera au moins une riche documentation photographique publiée par les journaux et nous montrant antiglozéliens et glozéliens dans les attitudes les plus diverses. Chez les antiglozéliens, nous voyons d'aimables pique-niques sur le bord de la Varelle ; par contre, chez les glozéliens, un des grands chefs du parti nous est montré sur la paille, dans un char attelé de deux bœufs, les invités entourent le char qui va se rendre (dit la Notice), au Champ des morts.

En outre, les cinémas projettent quelques vues de glozéliens.

formuler un avis sur l'authenticité. Je ne puis que répéter ici ce que j'ai toujours dit : s'il y a, à Glozel, des objets faux, il y en a aussi qui sont certainement authentiques.

La céramique qui tient à Glozel une place si considérable n'a pas, plus que tout le reste, été étudiée.

Glozéliens et antiglozéliens se sont bornés à réclamer inlassablement des analyses et encore des analyses. L'analyse passe, en effet, chez les



Fig. 92. — Empreinte de main sur une brique, à Glozel

(D'après D^r Morlet et Fradin)

archéologues et les préhistoriens, pour être la panacée universelle, bien qu'en réalité, je le sais par expérience m'étant moi-même, jadis, égaré dans cette voie, elle ne nous donne dans la plupart des cas que des renseignements très insuffisants, comme me l'ont confirmé les résultats des très nombreuses analyses que j'ai faites sur des objets préhistoriques. La technique de fabrication est infiniment plus utile à connaître, mais aussi beaucoup plus difficile à étudier.

On a beaucoup parlé des os trouvés à Glozel et de leur ancienneté. Les Glozéliens les ont soumis à l'analyse, mais au lieu de doser le fluor dont la teneur peut, seule, comme l'a

montré Carnot et comme je l'ai rappelé aux préhistoriens dans mon mémoire sur la « *Dissolution des os et des dents* », nous donner une indication utile sur l'ancienneté de l'os, les recherches ont porté sur l'osséine, dont la teneur peut être plus faible dans un os jeune que dans un os plus ancien, ce que permet de comprendre facilement le processus de la décomposition de l'osséine.

III

LA DATE DU GISEMENT.

Glozel a été comparé au Mas d'Azil, considéré comme la station-type du début du Néolithique,



Fig. 93. — Une main de la Grotte de Gargas
(D'après G. Goury)

avec sa stratigraphie particulière qui fait succéder directement la pierre polie à une époque intermédiaire, dite époque Azilienne, qui se placerait elle-même immédiatement après le Paléolithique.

Si le Mas d'Azil est en grande faveur auprès de la plupart des préhistoriens, c'est qu'il permet un enseignement dogmatique de la chronologie préhistorique.

Or, il semble bien que cette station célèbre ne date nullement du début du Néolithique, celui-ci étant représenté abondamment dans une partie de l'Europe et particulièrement en France, par l'industrie du Campigny qui est elle-même moins ancienne que celle que j'ai découverte en 1886, à Piscop, dans la Forêt de Montmorency (1), et qui nous a fourni, à Louis Giraux et à moi, un matériel extraordinaire, tant par la nature de l'outillage que par sa profusion, outillage nouveau se divisant en deux catégories bien distinctes : outils agricoles et outils à tra-

(1) Contrairement à ce que l'on a prétendu récemment, il n'y a pas de fonds de cabanes campigniens dans la Forêt de Montmorency.

vailler le bois. Il y a absence totale de céramique et de pierres polies (1).

J'ai constaté également la présence de cet outillage dans plusieurs localités, en France et hors de France.

L'outillage de Montmorency (que Giraux et moi avons attribué à une époque *Montmorencienne*) ne renfermant jamais d'objets polis, et l'outillage de Campigny (époque Campignienne) sont incontestablement très antérieurs au polissage de la pierre, et, par conséquent, aux couches dites néolithiques du Mas d'Azil.



Fig. 94. — Mains sur les cylindres syro-hittites
(D'après Contenau)

Mais, ce n'est pas le moment de scandaliser les préhistoriens en touchant à l'arche sainte qu'est le Mas d'Azil, j'y reviendrai plus tard. Le scandale de Glozel suffit.

En tous les cas, je suis fermement convaincu que l'étude du Mas d'Azil aurait besoin d'être reprise sur d'autres bases.

(1) L. FRANCHET. SUR UN NOUVEAU MATÉRIEL INDUSTRIEL DE L'ÉPOQUE NÉOLITHIQUE (*C. R. Acad. des Sc.*, t. 176, 1923, p. 255).

L. GIRAUX. SUR LA POSITION GÉOLOGIQUE DES ATELIERS NÉOLITHIQUES DE LA FORÊT DE MONTMORENCY (*C. R. Acad. des Sc.*, t. 176, 1923, p. 526).

L. FRANCHET et L. GIRAUX. LES ATELIERS NÉOLITHIQUES DE LA FORÊT DE MONTMORENCY. (*Ass. fr. p. l'Avanc. des Sc.*, Bordeaux, 1923, p. 642).

Les glozéliens ont attribué le gisement de Glozel à l'aurore de l'époque Néolithique en se basant sur ce fait que parmi les gravures sur briques ou sur pierres trouvées dans le gisement, il y avait des représentations de cervidés dont plusieurs, malgré leur imprécision, furent considérés tantôt comme des Rennes, tantôt comme des Daims, tantôt comme des Elans, mais que l'abbé Breuil désigna avec beaucoup plus d'exactitude sous le nom de « Cervidés généralisés ».

La présence du Renne offrait, en effet, un grand intérêt, puisqu'il plaçait le gisement au début du Néolithique.

Certains préhistoriens ont une tendance marquée à vieillir leurs gisements et à voir des Rennes dans ces figurations très primitives, pas-



Fig. 95. — Tablette glozélienne portant deux signes de l'échelle (D'après Dr Morlet et Pradin)

sablement schématiques, que l'on trouve jusque dans la période historique.

Un fait analogue à celui qui s'est passé à Glozel, a eu lieu récemment en Suisse.

Dans un milieu (où l'on a trouvé, du reste, des débris romains) situé à Baarburg, on découvre, en même temps que quelques os et pierres gravées, un fragment de calotte crânienne portant une gravure de cervidé. Ce cervidé, bien que d'un style imprécis, est cependant considéré par M. Tatarinoff comme étant un Renne, de sorte que le gisement se classait automatiquement dans le Paléolithique (fig. 87).

Notons, qu'avec cette gravure de cervidé, se trouvaient : une pièce en terre cuite, une perle en verre et une épingle en fer, c'est-à-dire des objets dont la seule présence interdisait toute hypothèse de Renne et, par conséquent, d'époque paléolithique.

M. Reverdin a, tout récemment, démontré que le gisement de Baarburg était, en réalité, d'époque romaine.

Si, j'ai cité ce fait, c'est parce qu'il est, en tous points, identique à celui qui s'est produit à Glozel, où nous nous trouvons également dans une station romaine.

Les animaux gravés de Glozel, sont d'un style si vague qu'il est bien difficile de leur attribuer une place déterminée dans les espèces zoologiques.

Un exemple, autre que celui des cervidés, nous en est fourni par la tête de bovidé, dans laquelle l'abbé Breuil a pensé voir une tête de

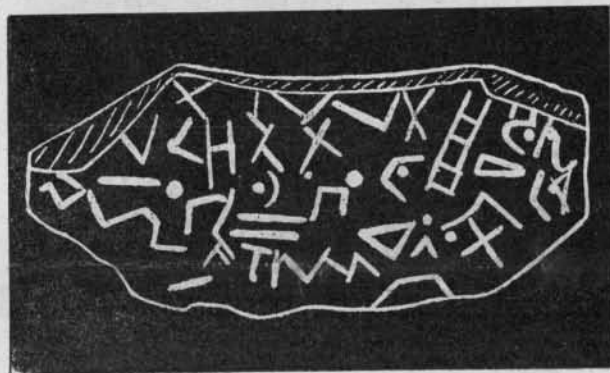


Fig. 96. — Tesson de vase d'époque romaine avec inscription portant le signe de l'échelle. Région d'Alvao (Portugal)

(D'après Mendes Corrêa dans *O Primeiro de Janeiro*)

Buffle femelle. Il a soumis le cas à M. Lavauden « qui y voit, dit M. Breuil, un Buffle indou, distinct de l'Arni dont les cornes sont toujours plus grandes. »

La présence d'un Buffle à Glozel que je considère comme étant d'époque romaine (je le montrerai mieux tout à l'heure), n'aurait rien eu de surprenant, car cet animal n'était pas rare en Gaule où il avait été introduit par les Romains. Cette présence était même de nature à renforcer l'hypothèse de la date réelle du gisement.

Quoi qu'il en soit, j'avoue que rien ne me rappelle dans le Bovidé glozélien, les Buffles de race indoue que j'ai vus si souvent en Egypte.

Dans la figure 88, j'ai indiqué non seulement la Buffle indoue, mais aussi la Buffle annamite, car l'abbé Breuil avait pensé qu'un groupe humain exotique d'origine peut-être indochinoise avait pu exister à Glozel.

**

Dans l'article que j'ai publié dans cette *Revue* le 12 novembre 1926, j'ai montré, en m'appuyant sur des faits d'ordre technique, que le gisement de Glozel ne pouvait être néolithique et ne pouvait pas remonter au-delà du 1^{er} siècle avant J.-C.

D'autre part, M. Camille Jullian se basant sur la nature de certains objets et sur les caractéristiques

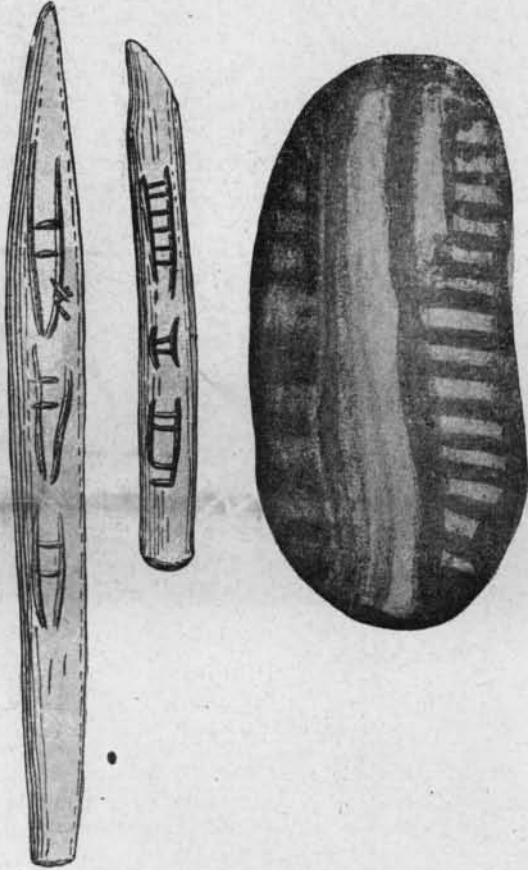


Fig. 97. — Signes scaliformes, à gauche, gravés sur os (La Madeleine et Gourdan, Dordogne), à droite, peints sur galet (Mas d'Azil, Ariège)

ères inscrits sur les Tablettes, le datait vers le 1^{er}-11^{ème} siècle après J.-C.

Nous arrivions, par des voies différentes, à des résultats sensiblement concordants.

Au début des fouilles pratiquées à Glozel, les tablettes écrites furent étudiées par M. Jullian qui sans se heurter à de grandes difficultés, reconnut que les inscriptions représentaient des formules magiques en cursives latines, formules dans lesquelles « des signes étranges, mystérieux pour nous » se trouvaient entremêlés aux lettres ordinaires (*Revue des Etudes anciennes*). « Les inscriptions, dit-il, et les autres objets provien-

nent de quelque *officina feralis* ou boutique de sorcière attenante à un *fanum* de source, ou rural, et il est amusant, devant ces débris de relire Apulée et Pétrone. Je parle, bien entendu,



Fig. 98-99. — Echelles sur les cylindres syro-hittites (D'après Contenau)

des pièces authentiques et *in situ*. Car je suis obligé, et je le regrette, de dire qu'il y a des morceaux inquiétants ».

M. Jullian avait été amené, par la lecture des



Fig. 100. — Médaillon magique, Naples. (1^{er} siècle ap. J. C.). (D'après Déchelette)

tablettes à faire quelques réserves sur l'authenticité de certaines d'entre elles, réserves qui se sont étendues ensuite à quelques objets.

Le savant épigraphiste est parvenu à déchiffrer toutes les tablettes qui ont été publiées et

celles dont le D^r Morlet lui a communiqué les photographies. Il a, du reste, déjà publié dans la *Revue des Etudes anciennes* plusieurs études sur la traduction des formules magiques de Glozel (Voir les années 1926-1927-1928).

Il a démontré que le matériel n'était constitué que par des objets parfaitement connus dans la magie antique et dont aucun ne représentait un objet nouveau.

M. Camille Jullian a classé les objets glozéliens en trois séries : « 1^o les amulettes (avec

M. Camille Jullian n'est ni glozélien, ni antiglozélien, de sorte qu'il peut conserver, au milieu du bouillonnement des laves glozéliennes, la complète sérénité qui convient au savant.

IV

ORIGINE DES SYMBOLES MAGIQUES DE GLOZEL.

Au cours de la mission en Egypte et en Crète, dont j'avais été chargé en 1912, j'avais été



Fig. 101. — Médaillons magiques, Italie du Sud. (1^{er} siècle ap. J.-C.).

A droite, photographie prise sur l'original, au musée de Naples, photographie qu'a bien voulu me communiquer M. C. Jullian. — A gauche, dessin exécuté d'après l'original, pour en faciliter l'étude (D'après Déchelette)

ou sans inscriptions ; 2^o les vases et autres objets ayant servi à des préparations ou opérations magiques ; 3^o les pièces d'envoûtement, c'est-à-dire les simulacres des individus ou des membres humains contre lesquels étaient prononcées les formules de ligature. »

Au début de son étude sur Glozel, M. Jullian avait protesté avec force contre l'attribution du gisement à l'époque néolithique et l'avait classé nettement au gallo-romain, comme l'indiquaient l'écriture et les formules magiques.

Des clameurs d'indignation retentirent partout, aussi bien dans les milieux antiglozéliens que dans les milieux glozéliens. Nous ne saurons jamais, malheureusement, combien, parmi les protestataires, connaissaient suffisamment la sorcellerie de l'époque romaine pour pouvoir se permettre de critiquer ses conclusions.

amené à rechercher les rapports pouvant exister entre certains symboles d'ordre magique ou religieux que j'avais observés dans ces deux pays, et ceux de l'Asie Mineure, symboles dont nous retrouvons aussi des exemples non seulement dans les cavernes préhistoriques de l'Europe méridionale, mais aussi à l'époque historique.

Les représentations d'animaux, de personnages, de mains, de signes incompréhensibles pour nous, dont on observe une si grande abondance sur les parois des grottes, sur pierre ou sur os, avaient certainement un sens magique, tous les préhistoriens sont, je crois, d'accord sur ce point. Mais ces représentations disparaissent à l'époque néolithique pour apparaître de nouveau aux époques protohistorique et historique. Les traditions s'en étaient peut-être conservées.

Lorsque M. Camille Jullian eût établi que le matériel de Glozel appartenait indiscutablement à la sorcellerie romaine, j'ai repris mes recherches antérieures, car théoriquement, au moins, si Glozel était romain, on devait pouvoir retrouver ses symboles magiques dans l'Orient méditerranéen.

C'est, en effet, vers le milieu du n^o siècle avant notre ère que la magie prit, aussi bien dans la capitale de l'empire romain que dans les provinces, une importance considérable par suite de l'apport, dû principalement aux sujets asiatiques, de pratiques occultes qui prirent une telle extension qu'elles devinrent un danger public : les officines de sorciers et de sorcières pullulaient. Mais ces faits sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de s'y arrêter.

Dans le but de rechercher les origines asia-

était encore fraîche. Il paraît beaucoup plus probable que les prétendues bobines sont des pièces d'envoûtement sur lesquelles, on a opéré des ligatures rituelles, au moyen de fils de laine : « l'acte de lier ou de nouer, comme l'a rappelé M. Jullian, était l'essence de la magie, et le fil de laine avait la particulière propriété de faire réussir l'opération » (1).

Cervidés. — Les représentations de cervidés sont extrêmement communes dans le rituel magique ou religieux des anciens. Nous le trouvons en Asie Mineure (fig. 90), puis, avec une excessive abondance chez les romains et nous les observons de nouveau dans la religion chrétienne.

Il apparaît donc que les prétendus Rennes, Daims ou Elans des glozéliens, autrement dit,

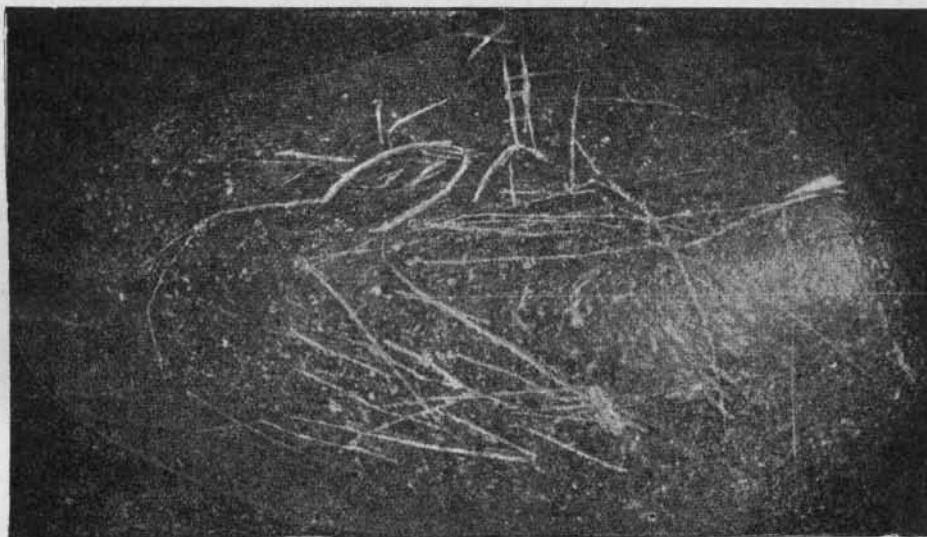


Fig. 102. — Le galet au poisson, Glozel (D'après Dr Morlet et Fradin)

tiques des symboles magiques glozéliens, je me suis adressé surtout aux ouvrages si richement illustrés de M. Contenau, et j'ai trouvé, particulièrement dans sa *Glyptique Syro-Hittite*, publiée en 1922, une documentation largement suffisante pour prouver que M. Camille Jullian avait entièrement raison en identifiant Glozel à un centre de sorcellerie romaine.

Bobines. — Mais avant de citer quelques exemples typiques, je veux dire quelques mots au sujet de ces objets que le Dr Morlet a appelé des *bobines* et, dont, je considère le spécimen figuré ici (fig. 89) comme authentique.

On peut voir sur la figure les sillons tracés dans la pâte fraîche par l'enroulement des fils, et à la partie supérieure deux perforations.

Je ferai remarquer que si ces objets étaient réellement des bobines destinées à conserver des fils, on n'aurait pu s'en servir alors que la pâte

les « cervidés généralisés » de l'abbé Breuil, ne sont comme tous les autres symboles trouvés à Glozel, que des représentations ayant été utilisées pour les pratiques occultes.

L'identification de la biche au faon, de Glozel, a été faite par M. Camille Jullian, avec une scène de même ordre représentée sur un moule en poterie romaine (fig. 91). Cette analogie est donc tout-à-fait en faveur de l'époque romaine, à Glozel (2).

Capridés. — Les capridés de Glozel se rencontrent aussi à profusion dans toutes les représentations magiques ou religieuses dans le bassin méditerranéen et particulièrement en Asie Mineure (fig. 94, 99 et 103).

(1) *Revue des Etudes anciennes*, XXIX, 4, 1927, p. 380.

(2) *Revue des Etudes anciennes*, XXIX, 4, 1927, p. 390.

Mains. — Des empreintes de mains ont été trouvées à Glozel (fig. 92). On sait que les mains, symboles magiques ou talismans, se rencontrent



Fig. 103. — Croix sur les cylindres syro-hittites
(D'après Contenau)

dans le monde entier : on les a observées dans les grottes paléolithiques, dès l'aurignacien (fig. 93), mais, je ne crois pas qu'elles aient été signalées encore au Néolithique ; elles réappa-

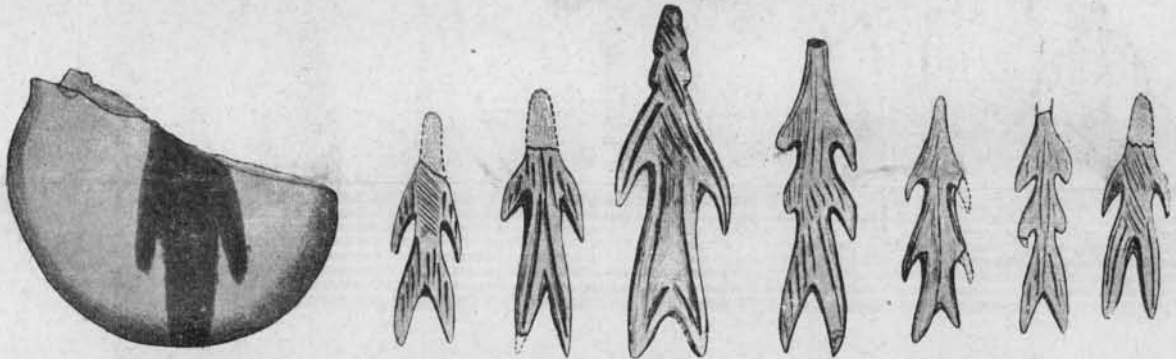


Fig. 104. — A droite, poissons schématisés magdaléniens, de Bruniquel (Tarn-et-Garonne)
(D'après Breuil et de Saint-Perier)
A gauche, harpon peint sur galet, Mas d'Azil (D'après Piette)

raissent à l'époque protohistorique et surtout à l'époque historique.

Ce n'est pas dans les grottes préhistoriques que nous irons chercher l'origine des empreintes glozéliennes, mais encore en Asie Mineure, où nous trouvons fréquemment ces mains figurées sur les cylindres syro-hittites du *xvi^e-xi^e* siècles avant J.-C. (fig. 94), et nous les voyons sur sur les talismans de l'Italie du Sud au *iv^e* siècle de notre ère (fig. 100 et 101).

Echelle. — Un objet d'ordre essentiellement magique, et qui a tenu une place importante dans toutes les magies, est l'échelle dont on ne connaît pas encore bien le rôle exact dans les pratiques magiques, rôle qui paraît avoir été considérable dans l'antiquité si nous en jugeons par les représentations nombreuses d'échelles, particulièrement à Glozel.

Dès le début, M. Camille Jullian a signalé

que le signe de l'échelle apparaissait fréquemment sur les tablettes glozéliennes, comme il apparaît, dit-il, « sur un très grand nombre de tablettes magiques, en particulier des derniers temps de l'Empire ; et il représente l'échelle réelle, qui ne faisait sans doute jamais défaut dans les ateliers de sorcellerie, et que d'assez nombreux textes classiques mentionnent à des époques de l'Antiquité fort différentes » (1) (fig. 95 et 96).

Les premiers signes scaliformes apparaissent déjà au Magdalénien, dans la Vallée de la Vézère, gravés sur des os. Nous retrouvons une échelle peinte sur un galet du Mas d'Azil, mais nous ignorons qu'elle était, à ces époques, sa signification (fig. 97).

Nous la voyons encore, ce qui est intéressant pour notre étude, sur plusieurs cylindres syro-hittites, mais associée alors à des ensembles d'ordre magique ou religieux (fig. 98-99).

Enfin, nous la trouvons au milieu d'attributs de sorcellerie sur plusieurs médaillons magiques de l'Italie du Sud au *iv^e* siècle de notre ère, (fig. 100 et 101).

Mais, où l'échelle, à Glozel, se présente de la façon la plus curieuse et la plus remarquable, c'est sur le schiste gravé montrant l'association de l'échelle, du poisson et de la croix (fig. 102). Nous devons nous y arrêter, car cette association est d'autant plus caractéristique au point de vue de la sorcellerie que cette même association se trouve sur un cylindre de l'Asie Mineure (fig. 99).

Le D^r Morlet a interprété cette gravure comme une scène de pêche où il a vu dans la croix, le signe indiquant l'emplacement de l'engin, et dans l'échelle, le moyen de le descendre dans la rivière. Quant aux traits qui sillonnent le champ, ils représenteraient l'engin lui-même.

Il me paraît tout-à-fait impossible d'accepter

(1) *Revue des Etudes anciennes*, XXIX, p. 1927. p. 159 et 160, 174 et 175.

une telle interprétation pour une scène dont tous les éléments sont connus comme symboles magiques ou religieux.

La comparaison du galet de Glozel avec le cylindre syro-hittite de la figure 99 incite à de singulières réflexions.

Si le schiste est authentique, il suffirait à lui seul à prouver que nous sommes dans un centre de sorcellerie et que le gisement ne peut être Néolithique.

Si, au contraire, il est faux, quel est le faussaire qui a pu composer une telle scène qui paraît bien difficile d'admettre comme due à un simple hasard. Le faussaire serait alors ou bien très versé en archéologie, ou bien conseillé par un archéologue. La croix qui figure en haut

d'entre elles, à Bruniquel, par exemple (fig. 104) incitent à une comparaison troublante avec certains objets considérés comme des harpons. Ces schématisations de poissons se retrouvent à profusion dans la glyptique syro-hittite du XIII^e au VI^e siècle avant notre ère, et nous pouvons nous demander si les harpons de Glozel considérés dès le début comme apocryphes en raison d'une impossibilité d'utilisation, ne seraient pas des schématisations de poissons. En tous les cas, ils seraient parfaitement à leur place dans le matériel glozélien.

J'ai réuni, à titre de comparaison les soi-disant harpons de Glozel et les schématisations de poissons syro-hittites que j'ai amenés à la même échelle pour en faciliter la lecture. Sur la

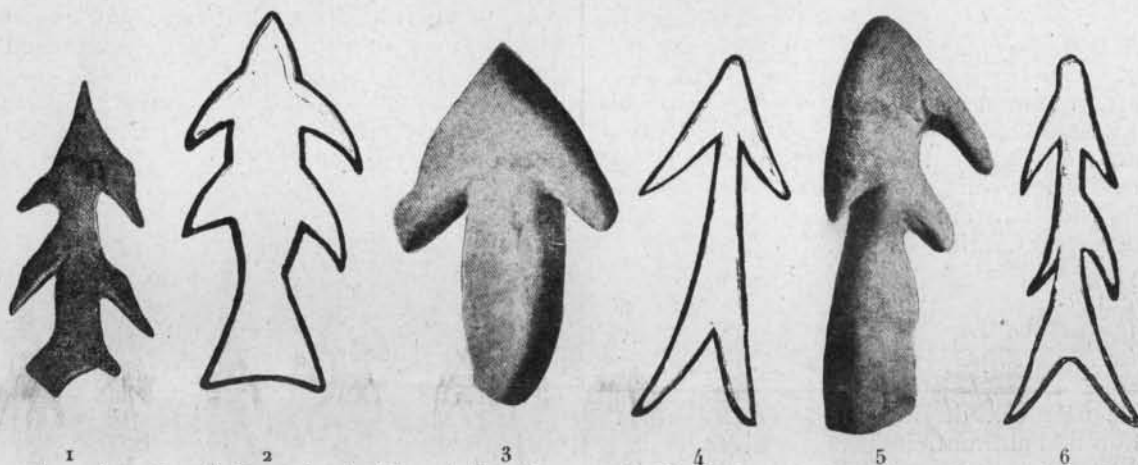


Fig. 105. — Les nos 1, 3, 5 représentent les soi-disant harpons de Glozel, les nos 2, 4 et 6 sont les poissons schématisés des cylindres syro-hittites

du schiste est exactement orientée comme celle qui figure en haut du cylindre.

Je ne me charge pas de trancher la question, je constate un fait et rien de plus.

J'ajoute que la croix se rencontre très fréquemment sur les monuments antiques : j'en donne deux exemples sur des cylindres syro-hittites (fig. 103).

Poissons. — Les poissons existent dans toutes les religions primitives et nous en voyons fréquemment des survivances même dans la religion catholique, comme nous y retrouvons l'échelle et le cerf. Le poisson est le symbole du Christ, de même nous le voyons symboliser la divinité dans les vieilles civilisations, en Chaldée notamment, qui fut probablement le berceau de la Magie de tout l'Orient méditerranéen et des pays latins.

Chez les peuples préhistoriques, au moins dans le Sud de l'Europe, le poisson, comme l'échelle, se rencontre au Magdalénien, sans doute comme symbole magique, sous des formes schématisées très nombreuses. Certaines

figure 105, les objets 1, 3 et 5 représentent ceux qui ont été trouvés à Glozel ; les objets 2, 4 et 6 représentent ceux qui figurent sur les cylindres syro-hittites (et qui offrent une singulière analogie avec ceux de Bruniquel) (fig. 104).

On a rapproché, comme je l'ai dit plus haut, le gisement de Glozel de celui du Mas d'Azil dans lequel, beaucoup des peintures sur galets, si connues, sont, sans aucun doute, comme il serait facile de le prouver, des figurations d'ordre magique, notamment le harpon (?) à deux barbelures terminales (fig. 104), figurations dans lesquelles Piette voulait voir... le système décimal !

Il y aurait peut-être lieu également de rechercher si les harpons *plats* aziliens (fig. 106), sont réellement des harpons.

CONCLUSION.

Dans les articles précédents, j'ai montré pourquoi le gisement de Glozel ne pouvait être Néolithique ; j'ai exposé les idées des glozéliens, leurs interprétations, leurs variations, les transmuta-

tions du Cervidé qui avaient pour conséquence immédiate de modifier chaque fois la date du gisement, qui passait alternativement du début à la fin du Néolithique, et de la fin au début.

J'ai montré les changements que l'on faisait subir à la destination du four du verrier qui devenait tombe néolithique ou four crématoire suivant la théorie que l'on avait à défendre.

Camille Julian a pu, grâce à sa grande érudition, traduire les tablettes de Glozel, il a étudié les objets qu'on y a trouvés et a pu conclure que nous étions en présence d'un lieu de sorcellerie d'époque romaine.

De mon côté, j'ai recherché si le matériel de Glozel ne se retrouverait pas dans la glytique de cet Orient méditerranéen d'où les Romains ont tiré la plupart, sinon toutes leurs pratiques occultes, toute cette sorcellerie contre laquelle les Empereurs durent se défendre par des exécutions qu'a enregistrées l'Histoire.

Nous avons vu par les exemples si caractéristiques que j'ai cités plus haut, que mon attente n'a pas été trompée et que les faits, même si on laissait de côté les tablettes glozéliennes, donnent entièrement raison à la thèse soutenue par Camille Julian.

Aucun doute n'est possible, Glozel n'est pas Néolithique, Glozel est réellement un lieu de sorcellerie de l'Époque Romaine.

Cette date est, du reste importante pour la question de l'authenticité des objets.

En effet, l'une des raisons, et ce n'est pas la moindre, qui est mise en avant pour prouver que les objets sont faux, réside dans le fait que certains d'entre-eux témoignent de l'emploi d'un outil en métal pour leur fabrication. Les métaux étant inconnus à l'Époque Néolithique, voilà une preuve indiscutable que ces objets constitueraient des faux.

Or, le gisement étant indiscutablement de l'Époque Romaine, le problème change de face, car les objets n'ont pu alors être fabriqués autrement qu'avec un outillage en métal, si bien que pour faire la preuve qu'ils sont faux, l'étude en est à reprendre complètement sur de nouvelles bases (1).

**

En France et à l'Étranger, on dit, un peu trop

(1) L'enseignement que nous devons retirer de l'affaire de Glozel, pour l'étude de la Préhistoire, sera exposé dans un prochain article.

haut, je crois, que l'affaire de Glozel discrédite la science française, qu'elle est la faillite de l'archéologie française.

Une brève mise au point ne sera pas inutile.

Si, en effet, on établissait la statistique des savants français et celle des savants étrangers qui se sont égarés dans le prétendu Néolithique glozélien, j'ai tout lieu de croire que ce ne sont pas les Français qui tiendraient le record.

Ne disons donc pas que la science et l'archéologie françaises sont discréditées, disons plus simplement : la science et l'archéologie, sans aucun qualificatif. Cela sera plus exact, d'autant plus que je ferai remarquer, en ce qui concerne

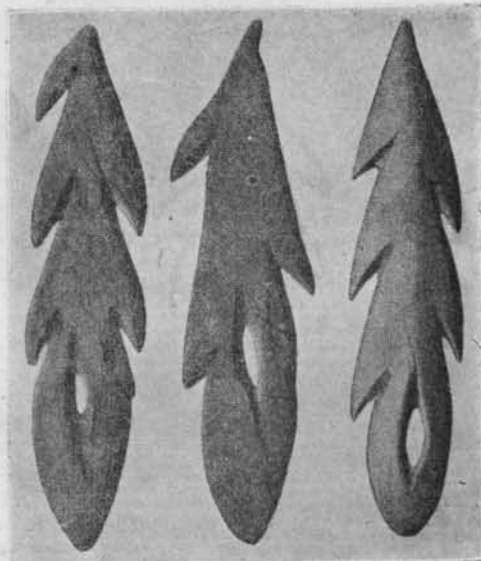


Fig. 106. — Harpons plats en bois de cerf du Mas d'Azil
3/4 Gr. nat. (D'après Boule)

la date réelle du gisement, c'est-à-dire l'Époque Romaine, que c'est à la Science française qu'on la doit.

Piette avait cru découvrir au Mas d'Azil l'origine néolithique du système décimal !!! Chimère et rêverie.

Les glozéliens ont cru découvrir à Glozel l'origine néolithique de l'écriture !!! Rêverie et chimère.

Laissons aux glozéliens, particulièrement à ceux qui, par les hautes situations qu'ils occupent, jouissent devant l'opinion publique d'une autorité considérable, la responsabilité d'une erreur qui restera comme la plus déplorable qu'ait peut-être jamais enregistrée l'Archéologie.